

THÉÂTRE Projet Utopies avec une classe d'esthéticienne du CFA

# Rêves de jeunesse

À travers son projet Utopies, le metteur en scène Laurent Crovella sonde, avec deux auteurs, les espoirs et les visions d'avenir de 200 lycéens alsaciens. Hier, ils ont échangé avec une classe d'esthéticiennes du Centre de formation des apprentis (CFA) de Colmar, qui rêvent de vie familiale, de stabilité professionnelle et de valeurs humaines.

**À** quoi rêvent les jeunes d'aujourd'hui pour leur avenir ? Laurent Crovella, metteur en scène et directeur de la compagnie des Méridiens, artiste associé de la Comédie de l'Est, s'est lancé dans un projet un peu fou : interroger 200 lycéens de toute l'Alsace, de Bischwiller à Mulhouse, sur leurs rêves, leurs espoirs, leurs utopies. Puis commander à deux auteurs, le Français Luc Tartar et l' Australien Daniel Keene, deux courtes pièces inspirées par les témoignages des jeunes. L'idée lui est venue l'an dernier au cours du projet artistique qu'il a mené avec une classe de métalliers du CFA de Colmar autour de la pièce *L'apprenti* du même Daniel Keene. Il avait fait découvrir à ces jeunes le processus créatif et eux avaient fabriqué les chaises du décor. « En échangeant avec eux, j'ai entrevu que leur vision de l'avenir était chargée de tristesse et d'une inquiétude très forte. »

« Ils rêvent d'avoir une famille, une maison mais aussi de retrouver des valeurs humaines »

Le metteur en scène voulait aller plus loin dans son travail avec des élèves, « bâtir un projet dans la durée ». Utopies est prévue pour s'étaler sur deux saisons. La première, qui s'achève, est consacrée aux échanges, à la collecte de témoignages. « 300 heures d'intervention sont prévues dans les établissements (\*) », indique-t-il. La deuxième sera axée sur la



Laurent Crovella (en train de parler) et Luc Tartar (à sa droite) avec les apprenties esthéticiennes du CFA de Colmar. PHOTOS DNA-NICOLAS PINOI

production artistique autour des pièces de Daniel Keene et Luc Tartar. D'une durée de 20 minutes, les textes devront traiter du thème des utopies de la jeunesse, avec une distribution imposée, une femme quadragénaire et un homme d'une vingtaine d'années. « Je commence à avoir des idées. J'ai envie de me mettre à l'écriture », a annoncé hier l'auteur français qui accompagnait Laurent Crovella lors de la troisième et dernière rencontre de trois heures avec

une classe d'esthéticiennes en brevet professionnel du CFA de Colmar. Assis en cercle avec les 15 apprenties, Luc Tartar et Laurent Crovella ont essayé de leur faire parler de leur vision de la ville et des technologies du futur. « C'est intéressant de les faire accéder à leur imaginaire. Mais c'est très difficile car elles se brident par peur du jugement des autres », analyse Luc Tartar. Les futures esthéticiennes ont aussi été invitées à coucher par écrit leurs utopies collectives. « Vous vous réveillez dans un monde futur idéal : décrivez la pièce, la maison où vous êtes. Puis vous sortez dans la ville, comment est-elle ? Comment sont les habitants, les maisons ? Vous êtes porteur d'une bon-

ne nouvelle : laquelle et que répondent les habitants ? » pose Luc Tartar comme exercice.

« J'aimerais inventer la pilule qui donne le sourire »

Puis une à une, les apprenties ont été interviewées devant la caméra sur leurs rêves individuels. « Dans dix ans, tu es dans ta voiture, que vois-tu dans le rétroviseur intérieur ? », demande Laurent Crovella à Marion, 17 ans. « Mes enfants à l'arrière et mon mari à côté », répond la jeune femme qui espère que dans le futur « les gens seront plus aimables, plus solidaires, plus souriants, qu'ils se diront bonjour. » « J'aimerais inventer la pilule qui donne le sourire », ajoute-t-elle. Mé-



Laurent Crovella interroge Joanne, 18 ans, qui s'exprime devant la caméra. Les séquences vidéo seront ensuite montées.

mes rêves pour ses camarades : une vie de famille unie et stable, la réussite dans leur métier d'esthéticienne, dans la bulle sécurisante de la cabine de soins.

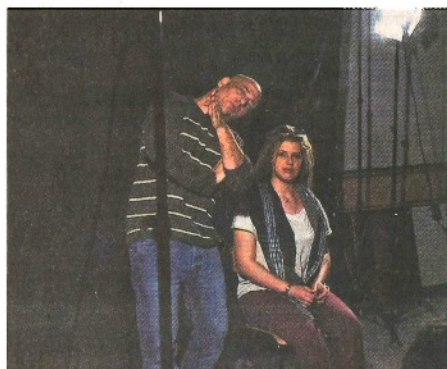
« On a obtenu les mêmes réponses dans tous les établissements. Ils rêvent d'avoir une famille, une maison mais aussi de retrouver des valeurs humaines », constate Laurent Crovella, qui relève les différences générationnelles. « À mon époque, les jeunes ne rêvaient que de partir loin de leur famille. »

« Ils ont tous les mêmes trauilles : la peur de l'avenir et surtout la peur d'être différent des autres et donc d'être stigmatisé. Le grand paradoxe est qu'ils ont aussi une trouille et une grande fatigue des réseaux sociaux, alors qu'ils les utilisent en permanence », observe Luc Tartar.

« Ils veulent retrouver des valeurs, des rapports humains moins violents, avec moins de jugements. Ils sont beaucoup moins insouciantes que les générations précédentes », conclut l'auteur. ■

V.F.

► (\*) Les établissements participant au projet Utopies sont : les lycées Goulden (classes de terminal CAP électriciens et de première) et André-Maurois (classe de seconde) de Bischwiller, le lycée Koeberlé (une classe de première littéraire) de Sélestat, le CFA de Colmar (classes de brevet professionnel esthéticienne et de bac pro commerce) ainsi que les lycées Stoessel, Roosevelt et Reberg de Mulhouse. Par ailleurs, trois théâtres sont partenaires : la Comédie de l'Est, le MAC de Bischwiller et le CREA de Kingersheim.



Laurent Crovella avec Marion, 17 ans, apprentie esthéticienne.